ABDELKHALEK TORRÈS-BRAHIM TOBBAL

Ces deux grands amis de la Révolution algérienne

Photos : DR

De gauche à droite : Mohammed V, Abdel Nasser, Torrès.

Par Ali Chérif Deroua

Cette photo avait fait la une de tous les journaux du Moyen-Orient et du monde islamique, et tout particulièrement ceux d'Égypte et du Maroc.

Elle a été prise le 9 mars 1960, lors de la visite officielle de Sa Majesté Mohammed V qui avait assisté au détournement du Nil pour la construction du barrage d'Assouan. Les deux chefs d'Etat étaient dans un bateau sur le Nil aux abords d'Assouan. Durant la discussion, le Président Abdel Nasser demande à Abdelkhalek Torrès qu´il connaissait depuis juillet 1952 quel était son âge. Alors l'ambassadeur se lève et s'adresse à son roi. «Majesté, le Président Abdel Nasser me demande mon âge, me donnez-vous l'autorisation de lui dire la vérité ou mentir comme nous avons l'habitude de le faire» !!! (d'où le fou-rire des deux chefs d'Etat). Le fait de poser sa main sur le genou de Abdel Nasser, le fait d'avoir une cigarette au bout des doigts et le fait de se permettre de poser une telle question prouve le degré de relation affectueuse qu'il entretenait avec son roi et avec le Président Abdel Nasser.

Un nouveau livre, écrit par mon cher compagnon et ami Abderrahmane Berouane, connu sous le pseudonyme de Saphar, est apparu dernièrement dans les librairies, avec pour titre *Aux origines du MALG*. Je le remercie de m'avoir cité nommément, ainsi que deux illustres figures du Maghreb arabe qui ont été à plus d'un titre des militants de la Révolution algérienne, pour ne pas dire des acteurs. Aussi, je me dois d'éclairer le lecteur sur le parcours et la valeur de ces deux personnalités.

A tout seigneur, tout honneur.

1- Si Abdelkhalek Torrès

Né le 26 mai 1910 à Tétouan, au Maroc, fils d'une lignée respectée par l'ensemble des Marocains à ce jour, il fait ses études primaires dans sa ville natale, puis ses études secondaires à Fès (Al Quaraouyne), puis à partir de 1923, continue ses études supérieures à l'université Fouad au Caire (actuelle université du Caire). Après avoir obtenu un diplôme de philosophie, il fait une année d´études à la Sorbonne puis rentre dans son Rif natal pour créer un journal et défendre l'indépendance de son pays. Il est à ce titre l'un des hommes les plus proches du légendaire Abdelkrim El Khattabi qui avait combattu les forces françaises et espagnoles d'occupation de son pays. Président du Parti des réformes nationales (PRN), il s'exile au Caire pour être membre du bureau du Maghreb arabe avec entre autres du côté algérien Chadli el-Mekki, Mohamed Khider, Ahmed Ben Bella, Mohamed Boudiaf, Hocine Aït Ahmed, du côté tunisien Salah Benyoussef, Tayeb Slim, Ali Belhaouane et Brahim Tobbal et du côté marocain Allal El-Fassi et Abdelkébir El- Fassi. Durant ce laps de temps, il se lie d'amitié avec l'homme fort de l'Égypte, Djamal Abdel Nasser, ministre de l'Intérieur, puis chef de gouvernement, puis président de la République. Au retour de Sa Majesté Mohammed V de son exil à Madagascar et l'indépendance du Maroc, il devient le premier ambassadeur de son pays à Madrid où il reste un an avant de rejoindre Le Caire comme ambassadeur du Maroc, où il se retrouve dans son élément auprès de son ami Abdel Nasser.

Il n'oublie pas pour autant la cause algérienne dont il devient l'un des plus farouches défenseurs depuis le 1er novembre 1954. Il est celui qui a permis, dès le déclenchement de la Révolution, de mettre en relation Mohamed Boudiaf avec les personnalités influentes du Rif, tout particulièrement les responsables de l'Armée de libération marocaine, entre autres les colonels Ben Hamou et Ben Miloudi. Il est pour beaucoup dans l'installation des structures du FLN dans le Rif. A mon humble avis, *Si* Abdelkhalek Torrès était et reste, après l'illustre Abdelkrim El-Khattabi, la personnalité la plus emblématique du Rif et l'une des personnalités les plus respectées du Maroc.

Après l'arrestation de ses compagnons, Khider, Ben Bella, Boudiaf, Aït Ahmed, et son retour au Caire comme ambassadeur du Maroc, il lie une amitié avec les responsables de la Révolution, tout particulièrement Krim Belkacem et surtout Abdelhafid Boussouf. C'est ainsi que chaque fois que Boussouf vient au Caire (plus ou moins une fois par mois), ils se retrouvent pour un échange de vues. Torrès connaissait parfaitement la situation au Moyen-Orient, celle de l'Égypte ainsi que tous les détours du sérail de ce pays frère. Je peux en témoigner, il a été de tout temps la personne idoine pour renforcer ou du moins stabiliser les relations entre le GPRA et l'Égypte et de temps en temps l´émissaire du GPRA auprès de Mohammed V.

Il a été un ambassadeur d'exception, plein d'humilité, de sagesse, disposé toujours à faire du bien. Il était aussi la coqueluche des médias, de l'intelligentsia et la gent féminine au Caire. Orateur et narrateur hors pair, passionné de la politique, il pouvait, l'espace d'un entretien, «ensorceler» ou convaincre n'importe quel interlocuteur. Il était souvent jalousé par ses pairs à cause de sa proximité avec Abdel Nasser et redouté par certains responsables au sein des deux pays. Et il y avait de quoi.

Lors de la visite officielle de Sa Majesté Mohammed V du 8 au 13 mars 1960, il s'est imposé comme un homme d´Etat.

a- Il a pu convaincre Sa Majesté Mohammed V et l'émir Abdelkrim El-Khattabi de se rencontrer. C'est ainsi que durant ce voyage Abdelkrim El-Khattabi s´est rendu au palais Koubbah pour saluer son roi et ce même roi rendre visite à Abdelkrim El-Khattabi dans sa résidence à Héliopolis (Le Caire), scellant ainsi l'unité du royaume du Maroc.

b- Il avait offert un dîner qui est resté dans les annales comme un évènement diplomatique au Caire avec la présence de deux mille invités en l'honneur des deux chefs d'Etat, Mohammed V et Abdel Nasser. Parmi les deux mille invités il y avait un certain Ali Chérif Deroua… Quatre mois plus tard, il marie sa fille avec Mohamed Mehdi Ben Abdeldjelil, jeune chef de cabinet de Son Altesse Royale le prince héritier Moulay Hassen et son condisciple au Collège royal (futur roi Hassan II) qui se trouvait dans la délégation lors de la visite officielle au cours de laquelle il avait conquis le cœur de Kenza (fille de Si Abdelkhalek). A ce mariage étaient présents Djamal Abdel Nasser, un millier de personnes dont *Si* Krim Belkacem, ministre des Affaires étrangères du Gouvernement provisoire de la République algérienne, et un certain Ali Chérif Deroua.

Il décède le 27 mai 1970 après avoir occupé le poste de ministre de la Justice avant le décès de Mohammed V.

Repose en paix *Si* Abdelkhalek, l'un de ceux qui ont déteint sur ma formation et je l'en remercie puisqu'il était à lui seul une encyclopédie (fréquentation de Taha Hussein, Ahmed Amine, Tewfik El-Hakim entre autres) et une université. Je ne l'oublierai jamais, lui ainsi que Hadja Khadidja, Kenza et Mohamed. Par fidélité, je suis allé me recueillir sur sa tombe lors d'un passage à Tétouan en juillet 1970.

Je reviendrai prochainement sur le sujet avec plus de détails sur l'aide qu´il a apportée à la Révolution.

2- Si Brahim Tobbal

Né en 1924 à Mahdia, près de Sousse, il adhère très jeune au parti du Néo-Destour. Durant la Seconde Guerre mondiale, il flirte avec les forces allemandes durant leur présence sur le territoire tunisien. Après la défaite allemande, il se réfugie au Caire où il a côtoyé tous les responsables tunisiens exilés à un certain moment de leur vie dans la capitale égyptienne tels que Habib Bourguiba, Habib Thameur, Salah Benyoussef entre autres. Il fait partie du comité du Maghreb arabe, puis se positionne avec Salah Benyoussef contre les accords sur l´autonomie interne de la Tunisie. Il devient alors le second de Salah Benyoussef comme opposant au régime du Président Habib Bourguiba.

Se trouvant au Caire depuis 1945, il devient par ses contacts et ses relations l'un des réfugiés politiques le mieux informé de la capitale égyptienne. Tous les jours, il se retrouvait au café Lappas, qui était devenu par la force des choses son quartier général. Là, il rencontrait tout ce que Le Caire drainait comme politiciens, opposants, journalistes, hommes d´art et de lettres. Je n'ai jamais trouvé Si Brahim seul dans ce café renommé pour être le lieu privilégié de ceux qui voulaient être à l'écoute… Comme avec *Si* Abdelkhalek Torrès, Boussouf le rencontrait à chaque fois qu´il était de passage au Caire, et ce d'autant plus qu'il descendait lors de ses voyages à l'hôtel Cosmopolitan qui se trouvait à 300 mètres du café Lappas. Tous les Algériens qui sont passés par Le Caire connaissaient *Si* Brahim pour sa bonté, ses conseils, sa disponibilité et son «bagout». A l'indépendance de notre pays, il est venu s´installer à Alger où son appartement était devenu un second Lappas. Tous les gens du pouvoir aussi bien du temps de Ben Bella, Boumediène ou Chadli ainsi que tous les opposants et journalistes sont passés le voir et l´entendre. Intelligent, il savait tenir le langage qu´il fallait… Je tiens à témoigner qu'il avait rendu énormément de services à la Révolution algérienne et à l'Algérie après l'indépendance. Il était très lié au Caire avec Hocine Lahouel, Omar Oussedik, Colonel Amar Benaouda, Ali Kafi, Mohamed Harbi et Ali Chérif Deroua entre autres. Sa proximité avec les Algériens au Caire était telle que Krim Belkacem et Boussouf avaient décidé de me déléguer début 1961 auprès de *Si* Ahmed Mestiri, (auquel je souhaite vie et excellente santé) nouvellement arrivé comme ambassadeur de Tunisie, pour lui expliquer que ces relations n´étaient nullement une prise de position politique, mais strictement personnelles. Il décède le 14 décembre 1994 et sera enterré, suivant sa volonté, dans sa ville natale de Mahdia. Je suis allé spécialement de Vienne, en Autriche, une semaine après, pour me recueillir sur la tombe d'un ami et compagnon qui m´était très cher. Marié à une Algérienne de grande famille (Klioua) avec laquelle il a eu deux enfants (Dina et Mohamed) que j'embrasse affectueusement ainsi que leur maman. Si Brahim est, avec beaucoup d´autres Tunisiens, incontestablement, celui qui a le plus donné à notre chère Algérie. D'autre part, lors de ses séjours au Caire, Boussouf rencontrait aussi un militant algérien du nom de Mansour Amali, plus connu sous le pseudonyme de Mansour Kassed Kheir du nom du yacht où il exerçait la fonction de maître d'hôtel, lieu prisé de la high society égyptienne et étrangère. Je profite de cette occasion pour informer le lecteur qu'à deux reprises mes contributions ont été accompagnées de la photo de Hadj Abdelkader Azzout, ce n'est pas la mienne. Tenant à ma discrétion, je n'interviens nullement pour me faire prévaloir, c´est la raison pour laquelle je ne cherche nullement une quelconque publicité.

De droite à gauche : Brahim Tobbal avec une cigarette à la main, Hocine Aït Ahmed, Abdel Kébir El-Fassi, homme politique marocain, Ali Belahouane, homme politique tunisien, Mohamed Khider et deux personnalités égyptiennes portant des fès lors d´une réception au Caire en 1955.

A. C. D.